

Cuba sans Castro



Fidel Castro, le 1^{er} mai 2005, Cuba.

Le samedi 26 novembre 2016, le père de la révolution cubaine est décédé à l'âge de 90 ans. L'île a connu une semaine de deuil national, commémorant celui qui a tenu d'une main de fer le pays, défiant la première puissance mondiale, les Etats-Unis.

Nombreux sont ses supporters qui ont affirmé que Castro a rendu Cuba aux cubains tandis que d'autres, dans les milieux étatiques et académiques le critiquent et le catégorisent comme étant un dictateur. Ces critiques nous poussent à revenir sur des points historiques qui ont toutefois fait de Castro une légende du XX^{ème} siècle.

Cuba : entre les USA et l'URSS

A l'issue de la guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne en 1898, Cuba devient un protectorat direct des Etats-Unis. Ces derniers obtiennent également à ce moment-là, une base militaire sur l'île des Caraïbes, Guantanamo.

Après quelques années de protectorat, un Etat autoritaire prendra place dès 1933, à sa tête

Fulgencio Batista. Ce dernier entretiendra sur le plan extérieur des liens politiques et économiques très étroits avec les Etats-Unis. Notamment de nombreuses entreprises et plantations de sucre seront détenues par des capitaux en provenance des Etats-Unis.

En 1953, le mouvement révolutionnaire commence progressivement à se faire entendre sur l'ensemble de l'île visant à renverser la dictature de Fulgencio Batista. Ce mouvement conduira Fidel Castro au pouvoir le 1^{er} janvier 1959. Il dira très vite que l'état de sous-développement de sa nation est en grande partie due à l'impérialisme américain, ce qui va le pousser à nationaliser les richesses jusque là en possession des Etats-Unis. Il fait alors de nombreux projets de réformes agraires, comme l'ont fait ses homologues Allende, Nasser ou encore Mossadegh.

Mais, ceci ne plait pas au gouvernement étatsunien, qui va dès novembre 1959, par le biais de la CIA, mettre en place un plan afin de destituer Fidel Castro.

Jusqu'alors, Castro ne se considère pas encore communiste mais parle plutôt d'une simple inspiration d'un nationalisme de gauche, postulation longuement débattue au sein du champ académique. Cependant, de nombreux-euses historien-ne-s rappelleront que c'est seulement suite à l'hostilité des Etats-Unis, que Castro se tournera vers l'Union soviétique pour ne pas se faire renverser comme Arbenz Guzman Allende. Ce serait donc précisément seize mois après sa prise de pouvoir qu'il se tourne vers l'URSS, et non pas tout de suite étant donné qu'il ne serait pas à priori un communiste convaincu. Ainsi, Castro établira des liens diplomatiques avec l'URSS en printemps 1960 avec un accord pour combler les besoins économiques de Cuba.

En 1960, Castro, comme Gamal Abdel Nasser en 1956, nationalisera les firmes américaines sur l'île. En réaction à cela, les Etats-Unis mettront en place l'embargo, encore présent aujourd'hui. Ce blocus économique limitant les importations et les exportations en provenance sera un coup dur pour Cuba, puisque même avec l'aide de l'URSS, de nombreux éléments et aliments manqueront. Le régime de Castro va alors se durcir face à ces situations et nous serons témoins d'une sorte d'évolution autoritaire et atteinte à la liberté comme celle de la presse en l'occurrence.

Toutefois, les plans de la CIA pour renverser Castro continuent. Avec l'arrivée au pouvoir de Kennedy, perçu comme « plus mou » que son prédécesseur Eisenhower, des changements auront lieu en matière de politique extérieure mais uniquement pour ne pas faire apparaître les Etats-Unis comme l'acteur principal d'un éventuel coup d'état. La CIA participera toutefois à la mise en place de l'entraînement de 1300 exilés cubains au Guatemala et au Nicaragua – plan de débarquement préparé sous Eisenhower par la CIA et dont Kennedy décide de mettre en œuvre, pour renverser Castro. Cette action nommée l'invasion de la baie des Cochons, prendra place le 17 avril 1961. Face à cette menace, Castro prend alors la direction de l'armée et menace les généraux qui refuseraient de se battre. Tous les chars et l'armée sont envoyés et en deux jours les forces castristes réussissent à amener cette armée d'invasion à un échec total pour le gouvernement américain et la CIA.

Les Etats-Unis auraient pu réussir s'ils avaient établi plus de mécanismes dissuasifs, mais Kennedy proposait une politique plus conciliante.

Castro, entre figure héroïque et ennemi communiste

C'est suite à l'épisode de la baie des Cochons que l'influence de Castro se propagera dans les pays du dit « Tiers-Monde ». Néanmoins, du côté occidental, il est perçu comme une menace, un ennemi rouge farouche notamment en raison de ses critiques des Etats-Unis et du capitalisme.

Une des fameuses citations qui appuie sa critique et augmente sa popularité dans les pays du Sud est la suivante :

« *They talk about the failure of socialism but where is the success of capitalism in Africa, Asia and Latin America?* »

Castro a été également critiqué pour son attitude suite à la discussion qui a eu lieu la nuit du 27 au 28 octobre 1962. Celle-ci a donné lieu au pacte secret conclu entre le frère de Kennedy et les ambassadeurs de l'URSS pour le retrait des missiles américains de Turquie en échange du retrait des missiles soviétiques de Cuba.

L'attitude de Castro a été un vif rejet de ce pacte et le maintien des missiles sur son île, sachant que cela aurait pu aboutir non pas à la Détente de la Guerre Froide mais à l'éclatement de la Troisième Guerre mondiale.

Cuba : entre l'autoritarisme et le socialisme

L'histoire et les témoignages, les articles et les études historiques ont exposé différentes facettes de Fidel Castro. Ainsi, certains postuleront que lors de sa prise de pouvoir, Castro aurait organisé des parades de procès faisant exécuter près de 600 partisans du dictateur déchu Batista, puis refusera d'organiser des « élections libres ». Nombreux-ses historien-ne-s postuleront que la constitution de 1970 serait une copie de la constitution soviétique.

Il convient également de rappeler les diverses censures notamment de la presse, les libertés

bafouées et l'exil de nombreuses personnes s'opposant à son idéologie et programme, notamment des médecins, des professeur-e-s ou avocat-e-s.

Des témoignages évoqueront le nombre d'exécutions de dissidents politiques et d'autres iront jusqu'à dire que le gouvernement castriste possédait une « gestapo rouge ». S'ajoute également l'attitude lors de la crise des missiles et la volonté à tout prix de détruire les Etats-Unis qui témoignent d'intérêts égoïstes (ou ultra-nationalistes) de sa part.

Toutefois, malgré une facette d'un Castro autoritaire exposée dans les champs académiques et intellectuels, l'histoire se rappellera d'un Castro révolutionnaire, une légende nationale et un exemple de résistance.

En effet, en mettant fin à la dictature de Batista et en nationalisant les richesses du pays, il s'est imposé comme un homme révolutionnaire, refusant de se plier face à la plus grande puissance du monde. Il a fait de Cuba un lieu décent, sans prostitution et casinos comme c'était le cas sous le joug américain (l'île était perçue comme une destination de luxe pour les hautes classes américaines). De plus, malgré les faibles moyens que l'île possède, Castro a réussi à faire de Cuba le deuxième pays le plus alphabète du monde. Cela reviendrait à dire que la Suisse aurait un taux d'analphabétisme plus élevé que Cuba. Non seulement les soins de santé sont de très bon niveau, mais il en assure également la gratuité à tous-tes les habitant-e-s. Tout ceci s'est constitué pendant plus de 60 ans et malgré cet embargo.

Cuba sans Castro : une nouvelle histoire de Cuba ?

Cuba est sans Castro aujourd'hui. En réalité, elle ne l'est plus depuis 2006, car il a transmis le pouvoir à son frère Raul Castro. Cependant, depuis qu'il est décédé, un espoir pour des relations diplomatiques plus étroites que celles souhaitées par l'administration Obama, naît.

Donald Trump a déclaré que Castro était « *un dictateur brutal qui a opprimé son propre peuple* » et qu'il fera « *tout pour contribuer à la liberté du peuple cubain* »¹.

Malgré les réserves du nouvel élu Donald Trump et son refus d'enlever l'embargo, un accord « solide » serait envisageable entre les deux pays. Sur le plan des relations internationales, ceci est une étape historique d'autant plus que Raul Castro semble moins ferme sur un rapprochement entre les deux nations. Cependant, l'opinion populaire semble partagée entre les exilés qui appellent à la mise à terme du dégel et l'ouverture de Cuba au monde et un fragment de la population locale qui reste et demeura nostalgique d'une Cuba résistante et digne de Castro.

Lausanne, le 10 décembre 2016
GT Journalisme, ZA.

¹ Donald Trump : « Castro était un dictateur brutal » http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2016/11/26/donald-trump-reagit-a-la-mort-de-fidel-castro_5038702_3222.html, consulté le 4 décembre 2016

[du-lider-maximo-par-un-laconique-fidel-castro-est-mort_5038702_3222.html](http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2016/11/26/donald-trump-reagit-a-la-mort-de-fidel-castro_5038702_3222.html), consulté le 4 décembre 2016

Sources :

Image tirée du :

<https://cuba-si.org/1504/herzliche-glueckwuensche-zum-geburstag>, consulté le 4 décembre 2016

- Articles :

Donald Trump : « Castro était un dictateur brutal » :

http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2016/11/26/donald-trump-reagit-a-la-mort-du-lider-maximo-par-un-laconique-fidel-castro-est-mort_5038702_3222.html, consulté le 4 décembre 2016

Fidel Castro's name will never appear on a Cuba monument, says brother Raúl :

<https://www.theguardian.com/world/2016/dec/04/fidel-castro-name-cuba-never-on-monument-says-brother-raul>, consulté le 4 décembre 2016

Fidel Castro mort : un dictateur de moins, rien de plus :

<https://www.contrepoints.org/2016/11/26/273053-fidel-castro-mort-dictateur-de-rien-de-plus>, consulté le 4 décembre 2016

50 vérités sur Fidel Castro :

<http://www.mondialisation.ca/50-verites-sur-fidel-castro/5363387>, consulté le 4 décembre 2016